

5,

Il invoque « la cité », comme s'il devenait soudain un bon citoyen obéissant!

La suite brode sur cette posture de mauvaise foi, avec un système de question-réponse entre Chrémès (naïf ou faussement naïf) et lui.

On notera les arguments hypocrites habituels : le dédain par l'attitude pire de certains autres

et d'autres apporteront encore plus tard que moi n (p 229) et la formule-cliché de civisme, alléguée par le traître :

« Les gens sensés doivent prêter leur concours à l'État dans la mesure du possible. »

→ Ce comportement fait rire parce que chacun s'y reconnaît ou reconnaît une tentation fréquente, et cela reste amusé (et pas odieux) parce que les cq. immédiates ne sont pas tragiques...

C'est plutôt l'honnêteté naïve et mise à rude épreuve de Chrémès qui fait sourire.

La question (filò de fond est ici : comment lutter, en effet, contre cette tendance au requillage anti-citoyen, incivil ? Comment lutter contre l'intérêt individualiste ?

Chrémès en appelle à la manière forte (« Et si elles t'en empêchent ? » « Et si elles te jouent ? »)

à quoi l'Homme répond par un mélange opportuniste et hétéroclite (ce qui traduit l'opportunisme !) de violence (« J'irai à l'assaut, tête baissée ») et de légalisme

— qui apparaît du coup complètement dénaturé, odieux —

« nous les citerons en justice » (p 230)  
[avec un nous de majesté parodique !]

(ce légalisme n'est pas sans rappeler celui que T. préconise au chap 8, même si lui explicite que ce sont des ressources de la liberté contre l'égalité) - ce.

L'Homme finit par adopter le comportement exact du Paphlagonien dans Les C. !

« J'arracherai les provisions à ceux qui les apporteront » (p 230) et Chrémès craint qu'il ne s'attribue la propriété de ce qu'il aiderait à porter, comme le P. avait dépossédé Nicias ou Démosthène de leur "gâteau" victoire !

L'hypocrisie de l'homme éclate dans la dernière réplique de la scène, qui manifeste sa distance d'avec la communauté démocratique ("ces gens-là")

« Il faut pourtant, par Zeus, que je trouve un moyen pour garder, à la fois, les biens que je possède et partager avec ces gens-là ce qu'on fricasse en commun. »

! → Comme l'homme tologrenillien, il est un inégalitaire ce au pays de l'égalité !

→ Comme le pro-guerre anti-nazi pour les isolationnistes chez Roth, il ne joue pas le jeu du nous-tous, nous-seuls. (mais chez Roth, la mesure des valeurs est inversée, au nom d'un universalisme plus large que celui de la nation, qui annonce l'Amérique impérialiste responsable du "monde libre" tout entier, de la Guerre Froide.)

L'Homme sort de scène en se mêlant à la danse du chœur, pour entrer au Banquet → la danse et les chants vont finalement égaliser les bons et les mauvais ... comme dans la pastorale Française du 18<sup>es</sup> (comique) "tout finit par des chansons" (comme on disait) -

C'est peut-être à la manière de cette scène qu'il faut regarder la suivante, celle qui a scandalisé et marqué si unanimement vos esprits... la scène des "vieilles" et du jeune homme.

→ il faut poser les questions suivantes :

1. Les vieilles ont-elles un comportement coupable ?
2. Si oui, en quoi la loi est-elle odieuse ?
3. Au total, de quoi le spectateur rit-il ?
4. Et finalement en quoi critique-t-on ici la démocratie ? (ou la démocratie des femmes !)

## La SCÈNE DE LA VIEILLE ET DE LA JEUNE p231...

La vieille femme à la fenêtre de sa maison "gauche" ("les hommes", ce afin de séduire quelqu'un au passage), en chantant "quelque chansonnette sur le mode ionien".

→ la situation relève plus de la prostitution que de la simple vie citoyenne → C'est donc déjà un climat d'exception, qui va échapper à la norme politique → on va se moquer de "la vieille femme", plus que de "la citoyenne".

À partir de là, peut-être que la situation va relever de cet usage indu de la loi qu'on a vu avec le comportement hypocrite de "l'homme", qui n'a pas de nom de citoyen : prendre sans partager.



Si'il y a échec de la mesure politique, ce sera plus dans son rapport à la nature humaine qu'au principe de la justice politique, de l'égalité citoyenne.

→ Le rire consistera à dire : eh oui, les femmes/hommes étant ce qu'<sup>ils</sup> sont, de nature, ça ne peut pas marcher !  
Mais sera-ce un dysfonctionnement "à la marge", ou bien central, politiquement invalidant pour le gouvernement de Praxagora ?

La jeune fille qui se montre "à la fenêtre de l'autre maison" a l'air également d'une courtisane qui racole ! Elle est en concurrence avec la vieille.

" Cette fois, tu t'es penchée à la fenêtre avant moi, pumtère !"  
Ou a l'impression qu'elle défend son territoire ! (p232)

« tu t'imaginais que te allais, parce que je n'étais pas sur les lieux, vendanger une vigne abandonnée » ...

⇒ cette idée de concurrence sauvage est sans doute l'inquiétude de fond de la critique du communisme a-matrimonial, de tout temps : l'absence de propriété sexuelle rétablit la guerre de tous contre tous, chaque jour, et la nécessité d'une vigilance épuisante !

Les 2 premières strophes de répliques chantées sont sur le thème classique de l'expérience vs la jeunesse et de la fidélité vs le papillonnage.

Elles sont au détriment de la vieille, dont on souligne la vieillesse grotesque ("peinture lurée" p33) voire hideuse ("marché").

Les 2 strophes suivantes sont en échange d'imprécations  
et d'allusions crues aux pratiques sexuelles.

L'horizon imaginaire régresse vers la tragédie archaïque  
("Et puisses-tu trouver sur la courbe un serpent") 233  
et vers l'espace étranger, non-athénien

("car déjà/selon la mode d'Éonie (233)  
" et tu me parais faire l'acte à la façon des lesbiens" (234))

→ On s'éloigne donc de l'espace civique  
et proprement démocratique-athénien,  
pour aller vers l'infra-démocratique.

Ce n'est plus l'espace civil mais celui de la nature !

⇒ le comique escompté est dans cette peau-de-banane  
(si l'on peut dire...!), cette chute d'une mesure politique  
qui a un effet inattendu dans l'espace de la nature.

OR, la SEXUALITÉ FÉMININE est bien celle  
qui relève de la NATURE in-maîtrisable (une, règle, enfants)  
par opposition à la sexualité entre hommes, qui relève  
de la politique et de l'idéal (voir Platon, G. Bachelard).

(NB) Le fait d'une sexualité débridée de la veille, alors  
qu'elle est sortie, sans doute, du cycle NATUREL  
de la procréation ne fait qu'ajouter à cette terreur  
comique (parce qu'elle n'est pas de comédie) !

Le DYSFONCTIONNEMENT politique est donc dans  
l'hybris, la témérité qu'il y a à toucher aux lois qui

10.  
résolent et emprisonnent la nature féminine, et pas  
dans le principe même de la mise en commun civique!

Ce que montrera la fin, c'est la peur des vieilles, plus que  
la peur des femmes, ou de l'égalité.  
(avec le motif du jeune homme entraîné par trois morts-  
vivantes vers les enfers. p251)

O.E Roth manifeste une certaine réprobation, à travers tant  
Evelyn, pour la femme dévorée et traîtresse à son groupe,  
qui, si elle n'est pas "vieille" (et m plus jeune je le redoubl!)  
entame tout de même une seconde carrière. Elle  
s'émancipie des lois de la "famille" comme les vieillards  
s'émancipent des lois de l'âge et de la "nature".  
→ Evelyn n'apparaît pas comme une gardienne  
de la démocratie mais au contraire comme une  
profiteuse de la violence autoritaire et de la  
dénaturation.

Tocquville parle très peu des femmes dans la partie II  
mais on se souviendra qu'il insiste sur la femme  
américaine comme modèle d'émancipation, qui con-  
duit justement au triomphe de l'égalitarisme et  
à la dénaturation de l'ordre ancien.  
(mais Dieu veut cette dénaturation - renaturation, et  
la femme américaine, une fois mariée, est rangée et  
vertueuse, dévouée à son foyer).

NB - On apprend aussi (p233) que la "jeune fille" n'est pas  
véritablement une prostituée, puisqu'elle vit avec sa "mère"  
III mais qu'elle est laissée sans surveillance ("seule on me  
laisse ici; ma mère / ailleurs a parti ses pas!")